

#Danser n'est pas un crime

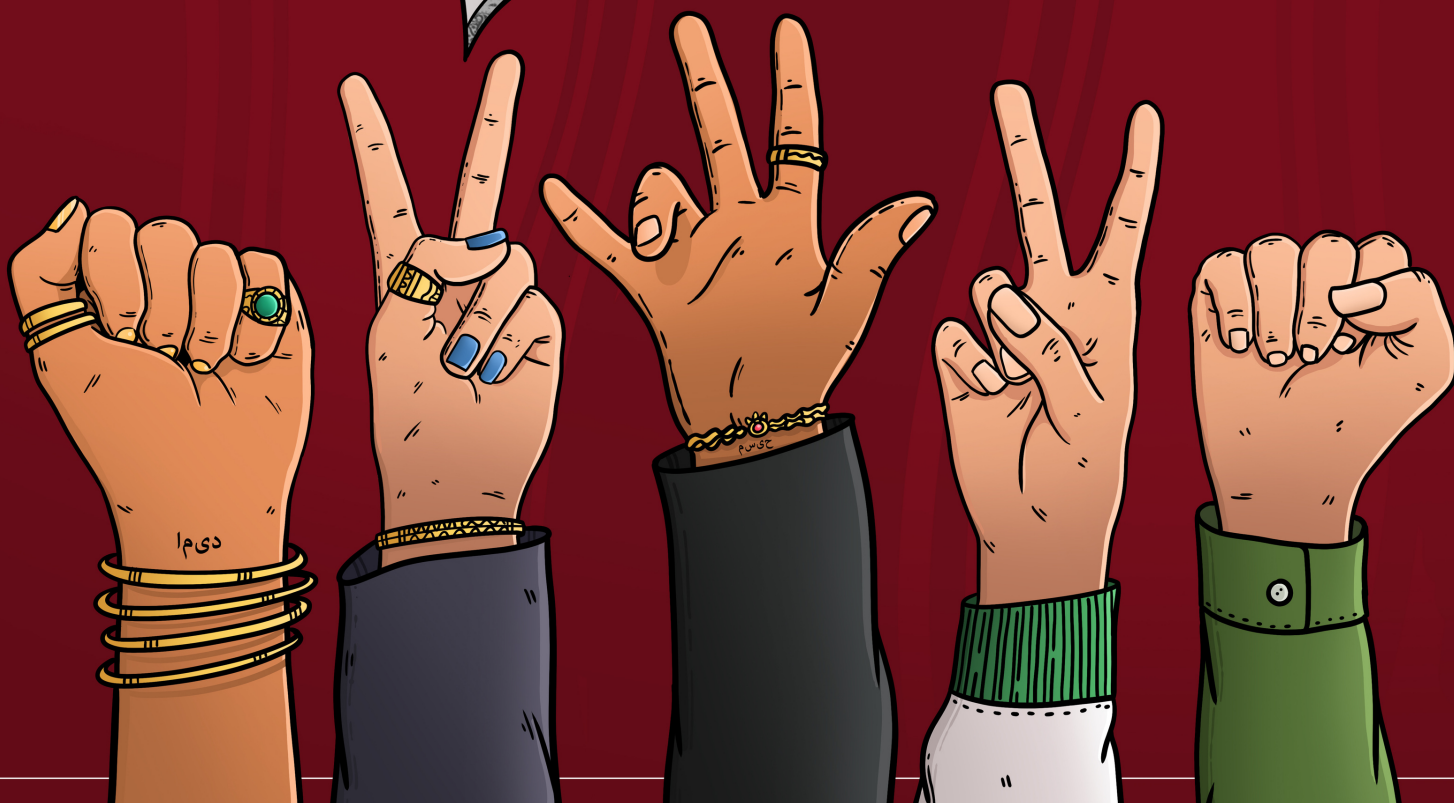
رقصی دن چرم نی ست

Compagnie des Humeurs Massacrantes



Texte et Mise en scène
Charline Curtelin

Avec
Mathilde Augustak
Margot Barnaud
Irène Michaud
Louna Philip
Clara Symchowicz



LE
SERVICE
CULTUREL



@ciedeshumeurs



RÉSUMÉ

2019. L'Iran s'insurge au féminin. Agir dans l'ombre ? Pas exactement le style du groupe activiste #Dansern'estpasuncrime qui capte la lumière de tous les projecteurs. (Dé)voilées et (A)théistes, ces cinq femmes ont décidé de réécrire le monde selon leurs réelles identités.

Elles pensent un XXIEME siècle à leur image : Réseaux sociaux comme Révolutionnaire, Beauté comme Bataille et Danse comme Désir.

Tous les mercredis soir depuis deux ans, Masih Mirzajad, cyber-activiste et mathématicienne, réunit son groupe révolutionnaire pour des ateliers de couture un peu particuliers. Narges, Simin, Reyhaneh, Hengameh et Masih tournent ensemble des vidéos qu'elles diffusent sur Instagram. Depuis qu'Hengameh a rejoint le groupe, le nombre de followers ne cesse d'augmenter. Incarnant la jeunesse et la modernité de Téhéran, la jeune femme inspire le peuple iranien. Alors que le groupe atteint son apogée, Hengameh est arrêtée par la police des mœurs et forcée à s'excuser publiquement. Le compte Instagram est alors bloqué par l'État et elle décide de quitter le mouvement.





"L'histoire de Maedeh Hojabri m'a tout de suite touchée, tout comme le soulèvement des femmes via les réseaux sociaux. Avec ce spectacle, je voulais rendre hommage à ces femmes, faire entendre leurs voix, sans pour autant porter le combat à leur place." Charline Curtelin *De l'Iran à Vitry-sur-Seine, danser devient une arme de lutte politique pour les femmes*, Rossana Di Vincenzo - Télérâma Sortir

"Je ne l'ai pas fait pour attirer l'attention." Maedeh Hojabri le 8 juillet 2018

#Dansern'estpasuncrime est né de la découverte de la vidéo de Maedeh Hojabri, se repentissant pour avoir postée des vidéos d'elle, dansant sans hijab, sur Instagram. Depuis 1979, le port du voile est obligatoire en Iran et la danse interdite dans l'espace public. En mai 2017, Masih Alinejad, activiste et journaliste iranienne, lance la campagne White Wednesday, incitant les femmes à se filmer dans la rue sans porter leur voile. Le mouvement se déploie, plusieurs personnes sont arrêtées mais le # devient viral. Toute la dramaturgie du spectacle s'articule autour de ces deux femmes pour raconter l'histoire universelle d'une révolution. Faisant valser les frontières entre fiction et réalité, nous nous interrogeons sur les mécanismes de la désobéissance civile à notre époque.

Le spectateur et la révolution

Ainsi, nous jouons perpétuellement avec la fiction et le présent de la représentation théâtrale. Tantôt les comédiennes, tantôt les personnages s'adressent aux spectateurs, détruisant et reconstruisant sans cesse le quatrième mur. Il s'agit de rendre compte de notre lien avec ce sujet en provenance d'un autre pays, de légitimer une parole de femmes qui est universelle et d'évoquer le processus de documentation. Le public est invité à participer à cette révolution grâce aux bulletins de vote qui lui sont confiés dès le début du spectacle. Alors que les activistes sont confrontées à des dilemmes, il doit faire un choix qui déterminera un moyen d'action.

Une lutte contemporaine dans un monde d'images

Le travail d'écriture se nourrit de lectures (*Un printemps à Téhéran* d'Armin Arefi, *Broderies* de Marjane Satrapi, *Vivre et mentir à Téhéran* de Ramita Navai ect...), de documents audiovisuels (la web-série *Les Selfiraniennes* réalisée par Ségolène Davin, *Une femme iranienne* de Negar Azarbayjani, différents comptes Instagram ect...) et de la rencontre avec Masih Alinejad, exilée à New York. Face à cette matière, c'est tout un imaginaire mêlé d'indignation qui s'active. *#Dansern'estpasuncrime* raconte l'histoire d'une lutte contemporaine qui utilise les outils du présent, smartphones et réseaux sociaux, pour conquérir sa liberté. Il s'agit donc de les utiliser sur scène, les explorer en tant que matière filmique qui se propage à grande vitesse, se dressant comme un outil démocratique porteur d'espoir.

Danse et Dévoilement

Le spectacle explore la question du port du voile à travers des personnages qui ont décidé de le porter ou de ne plus le faire. *#Dansern'estpasuncrime* donne la parole à ces femmes qui, de l'éducation des enfants à l'homosexualité en passant par la religion, portent chacune leurs revendications. Il s'agit d'explorer, à travers la mise en scène, la liaison entre deux éléments qui révèlent une vraie faille démocratique : la danse interdite en public et le port du voile obligatoire. La mise en scène repose sur le dévoilement du corps et de l'espace. L'œil du spectateur est amené à déjouer les apparences et se défaire des images mentales préconstruites.



MASIH AUX SPECTATEURS

« Masih ! Masih ! Descends de là tout de suite ou je te... ! »

J'ai 20 ans, ma mère hurle. Je suis perchée en haut d'un arbre avec cette pancarte qui ne me quitte plus depuis des mois : «Zende bad enghelab». Vive la révolution !

«Masih ! Je vais te farcir avec les feuilles de cet arbre et te faire rôtir avec les branches ! » Elle avait tort de s'inquiéter. Ce n'est pas moi qui suis partie cette année là. Mon frère, lui, est... C'était il y a dix ans. Aujourd'hui, je n'ai toujours aucune envie de redescendre.



Je m'appelle Masih Mirzajad, mathématicienne plutôt douée puisque j'ai eu la médaille Fields, sans réel besoin de m'appesantir sur mon âge, ardente défenseuse du voile qui ne m'a jamais quitté. Je fais partie de ces gens qui, très tôt, sont tombés amoureux de leur pays. En Iran, les rues regorgent de mèches de cheveux débordantes et de têtes rivées sur les écrans. La plupart des jeunes évitent la censure grâce à ce nouveau dieu qu'est devenu Instagram. Je n'ai eu qu'à suivre les battements de la ville. Je ne suis pas de celles qui inventent mais plutôt de celles qui portent.

J'aime me perdre dans le parc Ab-o-Atash, qui signifie en farci «de l'eau et du feu ». De l'eau et du feu ! Je n'ai peur de rien, sûrement parce que je suis intimement convaincue que Dieu veille sur moi. Nous nous réunissons ici tous les mercredis soirs depuis maintenant deux ans, et je n'ai jamais eu un seul frisson. (...) Que dira t-on de moi, après ma mort ? Quel souvenir j'aurais déposé ici ? C'est pour répondre à cette question que j'ai formé le groupe #Dansern'estpasuncrime. Je les ai recruté les unes après les autres. Chaque jour une pierre de plus pour notre révolution, comme vous ici ce soir. Voici votre bulletin de vote. Je vais avoir besoin de vous. Si on vous le demande, je vous ai simplement parlé d'un cours de couture.

EXTRAITS



Nous sommes les idées qui alimentent l'eau.
Nous sommes la République.
Nous sommes les réseaux sociaux.
Nous sommes nanotechnologiques et biotechnologiques.
Nous sommes le centre de recherche en hématologie et transplantation de moelle de l'université
des sciences médicales de Téhéran.
Nous sommes la fatwa qui autorise les opérations de réassignation sexuelle et les familles qui
empêchent de le faire.
Nous sommes l'éducation des enfants.
Nous sommes le plafond de verre.
Nous sommes le ministère de la Culture et de la Guidance islamique.
Nous sommes les cheveux éteints.
Nous sommes Soudeh Rad - LGBTQIA+ - activiste – féministe.
Nous sommes la prison d'Evin et ses jours sans fin.
Nous sommes, de Donald Trump, la menace.
Nous sommes taarof et atefeh.
Nous sommes le pays qui se voile la face.
Nous sommes Ahmad Khomeiny en sweat à capuche commençant à prier.
Nous sommes Soodabeh Davaran, chercheuse médicale, récompensée.
Nous sommes la peur de l'international.
Nous sommes les femmes scrutées, épiées, agressées.
Nous sommes le mâle.
Nous sommes l'homosexualité qui reste blottie sous sa couette.
Nous sommes la fête.
« Remets ton hijab ! dépêche-toi ! » « La Marianne a le sein nu, elle nourrit le peuple. »
« Le voile, c'est un asservissement de la femme. »
Nous sommes la plus jeune pour exemple.
Nous sommes, Nasrin Sotoudeh, avocate, 148 coups de fouet, emprisonnée.
Nous sommes un nouveau temple.
Nous sommes la liberté d'expression, la dignité.
Nous sommes une qui danse sous son hijab, dans les rues de Téhéran.
Nous sommes un qui brandit le voile.
Nous sommes une qui joue avec son tee-shirt face caméra, défiant du regard l'Iran.
Nous sommes les seins, les courbes, les fesses, les poils.
Nous sommes l'Iran. Nous sommes l'Iran. Nous sommes l'Iran.
Nous sommes françaises, italiennes, sénégalaises et israéliennes d'origine polonaise, turque,
tunisienne, espagnole et hollandaise.
Ce soir nous sommes iraniennes.



FICHE TECHNIQUE



Référent Technique : Charline Curtelin - 06.06.59.81.30 - charline.curtelin@gmail.com

Durée : 1h15

Genre : Théâtre et Danse

Dispositif : Frontal

Entrées et sorties des comédiennes : dans le public par les extrémités de la scène à cour et à jardin - en fond de scène à cour.

Temps de montage : 2h / **Temps de démontage :** 2h

Scénographie

(tout est fourni par la compagnie et certifié M1)

#Une table en bois (Diamètre 108 cm - Hauteur 70 cm) sur laquelle on trouve un mannequin miniature, des chutes de tissus, et 15 feuilles de papier

#Une table basse sur laquelle on trouve un écran d'ordinateur et un petit ordinateur portable

#deux tabourets

#un mannequin (1m20 de hauteur)

#2 draps, 3 tapis (120x170 cm, 140x200 cm, 160x230 cm ect...), 15 coussins (3 coussins 50x50, 1 coussin 44x38, 1 coussin 36x42, 1 coussin 50x40, 1 coussin 40x40 ect...), 1 pouf micro billes (51x30), 1 polochon (180x40)

#une structure qui d'un côté est un portant et de l'autre une surface de projection (1,5m de haut par 1L de large et 0,5 de démontable, sur roulettes)

#un tableau velléda dont le dos est recouvert de miroir. (40x60cm)

Vidéo

#un vidéoprojecteur (fourni par la compagnie)

#deux rallonges (fournies par le théâtre)

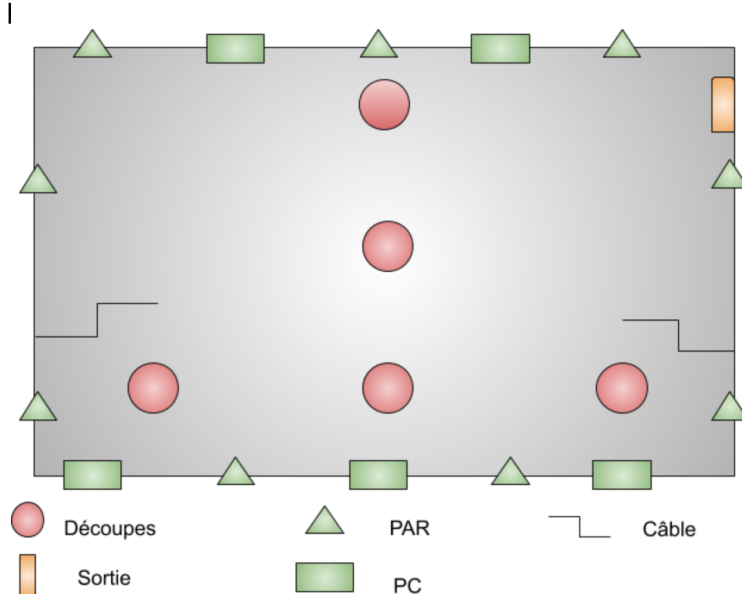
Son

#Une console son (fournie par le théâtre) : le son est lancé par un ordinateur (fourni par la compagnie)

#Deux micros chant filaires (fournis par le théâtre)

Plan feu

Les comédiennes s'éclairent avec des lampes de poche ou avec leurs smartphones. Il y a également une lampe à huile (qui ne fonctionne pas) sur laquelle se trouve une ampoule disco, branchée à jardin et posée sur la table de couture.



Deux projecteurs permettant d'éclairer le public ou une lumière salle qui peut-être allumée depuis la régie.

NB : Ce plan feu est adaptable en fonction des conditions techniques du lieu.



LA COMPAGNIE DES HUMEURS MASSACRANTES

À l'origine, il fallut trouver un nom à notre image : La compagnie des Humeurs Massacrantes entend écrire le monde qu'il capte sans compromis, sans consensus, sans tabous. Il y a une passion commune : s'interroger sur la façon dont on peut vivre ensemble au sein de cette immense société par les microscopes que sont la scène et la salle du théâtre. Le spectateur est ainsi au centre de nos dispositifs, de nos écritures, propulsé à l'intérieur de nos images poétiques pour réfléchir avec nous sur le monde que nous voulons construire, quelque soit sa violence, ses clivages, ses différences. Nos spectacles, esquisses engagés, photographies mouvantes, ne peuvent voir le jour que grâce à un travail collectif et transdisciplinaire, scrutant les savoir-faire de chacun pour fouiller la forme et faire jaillir le sens.

Texte et Mise en scène **Charline Curtelin**

- Formation à la Mise en scène - La Manufacture - Haute École des Arts de la Scène (2020)
- Formation en Art Dramatique - Conservatoire du IXEME et XIVEME arrondissement de Paris (2017 - 2020)
- Master 1 en Études Cinématographiques et Audiovisuel à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (2020)

"De la révolte intime à la désobéissance civile des femmes dans les supports audiovisuels au Moyen-Orient."

- Assistante à la mise en scène au sein de l'association Paris en Scène (2018 - 2019)
- Chantiers de Création sous la direction d'Aurélien Van Den Daele au théâtre de l'Aquarium à Paris (2018)

Création sonore **Robin Emptone**

Scénographie **Manon Grandmontagne**

Œil extérieur **Lou Justine Moua Nedellec**

Costumes **Valentine Bechu**

Voix Off **Thibault Delmarle**

Diffusion **Mathilde Augustak**

06.63.11.01.57

Traduction Français/Persan **Bita Ebrahimi**

leshumeursmassacrantes@gmail.com





Margot Barnaud

- Formation d'Art Dramatique Conservatoire du IXème arrondissement de Paris. (2017 - 2020)
- Stage universitaire de professionnalisation sous la direction de Christophe Rauck à L'École du Nord.
- Comédienne au sein de la compagnie Yakoi.



Irène Michaud

- Conservatoire Régional de Versailles et de Limoges – Cycle d'Orientation Professionnelle. (2017-2019)
- Formation chorégraphique au conservatoire du XXème arrondissement de Paris, au CRD de Sceaux et au CRR de Limoges.
- *Welcome to the Soft Parade* – Collectif Phloïos. Jeu. (2019)



Clara Symchowicz

- Formation d'Art Dramatique Conservatoire du IXème arrondissement de Paris. (2019)
- École de théâtre professionnelle Les enfants terribles. (2018)
- *J'irai danser tes 20 ans* de Mélodie Lauret. Jeu.



Louna Philip

- Formation en Art Dramatique Conservatoire du IXème arrondissement de Paris et École l'Éponyme à Paris. (2017-2020)
- Comédienne - Création *Alice et Rose* Compagnie No Made Art. (2018)
- Performances théâtrales pour l'artiste Euridice Kala. (2018-2020)



Mathilde Augustak

- Formation d'Art Dramatique Conservatoire du IXème arrondissement de Paris (2017-2020)
- Service Civique Chargée de communication Gare au Théâtre (2020)
- Conservatoire Régional de Lille – CET (2014-2017)

DATES 2019/2020



- #01/02/03.08.2019 - Gare au Théâtre à Vitry sur Seine - Festival Nous n'irons pas à Avignon (forme de 45 minutes).
- #22.09.2019 - Théâtre de Verre à Paris - Festival Le Vivier (forme de 45 minutes).
- #28.09.2019 - ENS Lyon - Festival les Cithémuses - (forme de 45 minutes).
- #29.09.2019 - Nogent l'Artaud - Festival La Mascarade (forme de 45 minutes).
- #09.03.2020 - Le Sully à Lille dans le cadre de la journée égalité Homme/Femme.
- #12.03.2020 - Festival Femme dans la ville - Théâtre des miroirs - Cherbourg.
- #19.04.2020 - Gare Saint Sauveur - Lille. (annulée en raison du Covid)
- #01.2020 - Fête du théâtre universitaire, Université Paris 8.
- #20.03.2021 - Centre Paris Anim Mado Robin - Paris 17ème.

SOUTIENS

- #Spectacle co-réalisé avec Gare au théâtre (forme de 45 minutes).
- #Spectacle parrainé par Le Carreau du Temple et le chorégraphe Sylvain Riéjou.
- #Spectacle créé dans le cadre du dispositif Acte & Fac du Service d'action culturelle de la Sorbonne Nouvelle.
- #Spectacle accueilli en résidence au Centre Paris Anim Mado Robin.
- #Projet soutenu par le FSDIE de la Sorbonne Nouvelle.
- #Projet soutenu par le CROUS de Paris.





Télérama Sortir Grand Paris

Nous n'irons pas à Avignon

De l'Iran à Vitry-sur-Seine, danser devient une arme de lutte politique pour les femmes

Rossana Di Vincenzo Publié le 31/07/2019.



Au festival Nous n'irons pas à Avignon, la jeune metteuse en scène Charline Curtelin présente un spectacle librement inspiré de l'histoire de Maedeh Hojabri, cette jeune iranienne arrêtée par le gouvernement pour avoir dansé sans hijab sur une vidéo. L'occasion d'interroger les questions du féminisme et de la liberté de parole des femmes de ce pays en pleine évolution.

Tout commence par une vidéo, une scène d'ado presque banale, comme on en voit partout sur les réseaux sociaux. Juillet 2018, Maedeh Hojabri, jeune lycéenne de 18 ans se filme sans hijab en train de danser et poste la vidéo sur son compte Instagram. Mais en Iran le port du voile est obligatoire pour les femmes depuis la révolution de 1979 et la danse interdite dans l'espace public. La jeune fille est arrêtée et obligée de présenter des excuses en direct à la télévision. Son arrestation provoque une onde de choc sur les réseaux sociaux et une campagne de soutien sans précédent avec le *#dancingisnotacrime*. Partout dans le monde, des femmes répètent la scène de Hojabri, en se filmant dans la rue en train de danser, voile à la main en signe de protestation. Cette révolution virale est le point de départ de *#Dansern'estpasuncrime*, nouveau spectacle des Humeurs Massacrantes (jeune compagnie francilienne créée en 2018) présenté dans le cadre du festival Nous n'irons pas à Avignon à Vitry-sur-Seine (94).

Parler sans cliché de l'Iran d'aujourd'hui

Comme Maedeh Hojabri, Charline Curtelin, la metteuse en scène, est jeune (22 ans) et elle compte déjà de nombreuses cordes à son arc : un master de cinéma à La Sorbonne Nouvelle (Paris), plusieurs années de conservatoire en art dramatique et un premier spectacle (*Laisser durer le silence*, 2018, co-mis en scène avec ses acolytes de la compagnie Mathilde Augustak et Gibril Lakhdari). À l'âge des premières créations entre collègues de conservatoire, plutôt que de monter des classiques, elle préfère s'intéresser aux problématiques liées à la liberté d'expression, au pouvoir de dire et à la condition des femmes au Moyen-Orient. « J'ai toujours été fascinée par les pays comme l'Afghanistan et l'Iran. L'histoire de Maedeh Hojabri m'a tout de suite touchée, tout comme le soulèvement des femmes via les réseaux sociaux. J'ai eu très vite envie de mêler cet aspect-là à la danse. Voir comment les réseaux sociaux peuvent être un moyen de libération et de visibilité mais aussi poser la question de leurs limites. Avec ce spectacle je voulais rendre hommage à ces femmes, faire entendre leur voix, mais sans pour autant porter le combat à leur place », explique Charline Curtelin.

— “Je ne voulais pas tomber dans une vision fantasmée de l'Iran”

Alors comment raconter une culture qui n'est pas la sienne et mettre en scène, sans se l'approprier, la révolte d'un peuple ? En se documentant sur le pays, grâce à des rencontres et de nombreuses lectures (notamment *Un printemps à Téhéran* du journaliste Armine Arefi, éditions Plon). *#Dansern'estpasuncrime* ambitionne de parler sans fard, ni cliché, de l'Iran d'aujourd'hui et d'essayer de comprendre ce pays complexe en pleine évolution. La web-série produite pour FranceTV Slash *Selfiraniennes*, réalisée par Ségolène Davin et Charlie Dupiot, qui suit onze jeunes millénials de Téhéran, fournit naturellement à Charline Curtelin une fenêtre indispensable sur cette jeunesse féminine et ses questionnements à l'heure des streams et autres stories instagram et drague 2.0 : « Je ne voulais surtout pas tomber dans une vision fantasmée. L'Iran est beaucoup plus proche de nous qu'on ne le pense ou que nous le donnons à voir les médias. Les choses évoluent, les femmes se libèrent même si on ne s'en rend pas compte. Je voulais montrer une vision contemporaine de ce pays extrêmement contradictoire. Il y a une ouverture d'esprit malgré l'oppression encore présente. On peut y faire des opérations de réassignation sexuelle et malgré tout, les femmes doivent encore lutter pour leurs droits les plus fondamentaux. Ce spectacle est complètement lié à l'actualité, on y a parlé aussi bien de *#metoo*, de religion, du voile que de l'activiste Masih Alinejad et des *#whitewednesdays* (mouvement lancé en 2017 qui invite les femmes iraniennes à s'afficher sans voile mais avec une écharpe blanche en signe de leur liberté retrouvée dans la rue et sur les réseaux sociaux, NDLR) », ajoute la metteuse en scène.



L'histoire de Maedeh Hojabri qui a inspiré *#Dansern'estpasuncrime* rappelle que les femmes iraniennes, bien que plus libres, ne peuvent toujours pas jouir de leur propre corps comme elles l'entendent dans l'espace public en 2019. Et ce sont toutes ces questions épineuses du port du voile, du féminisme et de la liberté de choisir dans les pays du Moyen-Orient qui sont posées dans le spectacle, où la danse devient un véritable outil de lutte politique et d'émancipation. À la fois voilées et dévoilées, les cinq comédiennes (Mathilde Augustak, Irène Michaud, Margot Barnaud, Louna Philip et Clara Symchowicz), pas plus que la mise en scène de Charline Curtelin, ne portent de jugement mais souhaitent créer un débat : « Le seul moyen de ne pas rentrer dans une vision naïve et simpliste du port du voile, c'est de poser des questions. Le spectacle n'est ni pour ni contre. Nous ne faisons que rapporter la parole de ces femmes. Certaines portent le voile, d'autres pas et ce n'est pas un problème. Il n'y a jamais d'enfermement du sens. L'idée est de laisser chacun s'exprimer. C'est un spectacle féministe car on y voit des femmes qui luttent de manière collective et solidaire pour leurs droits et veulent faire avant tout entendre leur voix », dit-elle.

— “Je sais que c'est un sujet complexe, et que je suis jeune pour m'en emparer, mais je ne le prends pas à la légère”

Portée par une mise en scène où musique assistée par ordinateur et téléphones portables se mêlent à la danse et au théâtre participatif, *#Dansern'estpasuncrime* est le cri de colère d'une jeune metteuse en scène audacieuse, biberonnée à l'actualité, ancrée dans son époque et qui, avec sa compagnie au nom prémonitoire, à l'heure des polémiques incessantes sur le burkini ou le port du hijab en France, n'a pas fini de pointer les sujets qui fâchent : « Ce spectacle est l'histoire d'une révolution, des choix que l'on fait ou que l'on ne fait pas, explique la jeune femme avant de conclure avec lucidité : Je sais que c'est un sujet complexe, et que je suis jeune pour m'en emparer, mais je ne le prends pas à la légère. Tant mieux s'il y a des critiques et que ça ouvre une discussion. C'est ce dont j'ai envie de parler alors je ne vais pas me priver de le faire. »



l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

SPECTACLES

Gare au festival estival à Vitry-sur-Seine

La 21^e édition de *Nous n'irons pas à Avignon* est la dernière pour Mustapha Aouar, son fondateur, qui passe la main. Théâtre et danse à l'affiche jusqu'au 3 août.

Tous les étés depuis vingt et un ans, Gare au Théâtre, basé à Vitry-sur-Seine, près de Paris, accueille un festival qui fait la part belle au théâtre et à la danse, intitulé *Nous n'irons pas à Avignon*. Mustapha Aouar, son fondateur, a décidé de passer la main, et il signe là sa dernière programmation, avec notamment, jusqu'au 28 juillet à 20 heures, la pièce *Boudin-purée*, d'Aziz Chouaki, présentée une première fois en 1999. Il rend ainsi hommage à son auteur, disparu en avril dernier, compagnon de route de longue date de sa compagnie Delagare et C^o.

Gare au Théâtre, dont la programmation change chaque semaine, accueille le public du jeudi au dimanche, avec des spectacles à partir de 18 heures et 15 heures pour les jeunes. Par exemple *Turnacadam* (repris à l'Estaloon à Paris en septembre).

Parmi les créations, signalons aussi *Feu rouge*, de la compagnie Ciel bleu (théâtre et danse), qui met en scène un feu qui, coincé à son carrefour, voudrait faire le bonheur des uns sans faire le malheur des autres. Aujourd'hui demain et Esprits bariolés proposent de leur côté *Trois envers du monde*, qui disent les désordres de nos sociétés.

La dernière semaine permettra aux Humeurs massacrantes de présenter *Danser n'est pas un crime*, chorégraphie dans laquelle cinq femmes d'Iran « ont décidé de réécrire le monde selon leurs identités réelles ». Signalons encore *À quoi*, qui fait se croiser plusieurs univers personnels sur un quai de gare...

Quant à l'avenir de la manifestation, il semble assuré, avec la nomination d'un duo qui prendra ses fonctions dès septembre.



Danser n'est pas un crime, de la compagnie Les Humeurs massacrantes.

Diane Landrot a fondé plusieurs festivals et travaillé pendant dix ans à Mains d'Œuvres, à Saint-Ouen. Van Allegret, auteur dramatique, a, lui, déjà créé sept spectacles à Gare au Théâtre. Ensemble ils ont défendu un projet pour « la promotion de la création contemporaine » dénommé « l'Aiguillage ». Normal... •

GÉRALD ROSSI

Contacts : 01 43 28 00 50 ou sur www.gareautheatre.com

📍 **LA GLACERIE.** Joué par la C^{ie} des Humeurs Massacrantes

Un spectacle sur l'insurrection en Iran



→ La compagnie des Humeurs Massacrantes a offert deux représentations de son spectacle *Danser n'est pas un crime* au théâtre des Miroirs de La Glacière, jeudi dernier, à l'occasion de Femmes dans la ville.

DANS UN PAYS où les femmes sont réduites au silence, la révolution s'organise en sous-terrain. Jeudi soir, dans le cadre du festival Femmes dans la ville, la compagnie des Humeurs Massacrantes a présenté son spectacle *Danser n'est pas un crime* au théâtre des Miroirs de La Glacière.

Une prestation percutante et éminemment politique des cinq comédiennes qui n'ont pas hésité à réclamer la participation des spectateurs pour les soutenir dans leurs choix.

Mathilde Augustak, Margot Bernaud, Louna Philip, Irène Michaud et Clara Symchowicz ont incarné avec un réalisme troublant, inquiétant, l'insurrection du groupe activiste de ces jeunes Iraniennes.

Tour à tour voilées puis dévoilées, ces femmes athées se révèlent à l'ère du numérique. Leur nouvel outil pour réclamer la liberté : Instagram. Ce réseau social leur permet de partager leurs idées révolutionnaires avec le reste du monde. Elles construisent leur notoriété grâce à la jeune Hengameh

qui, avec la danse, incarne les aspirations de la nouvelle génération en Iran, à la recherche de son identité.

Arrêtée par la cyber police qui la pousse alors à se repentir publiquement, Hengameh provoque un vif débat au sein du mouvement quand elle décide de le quitter. Ce qui les pousse à réaliser un véritable coup d'éclat en direct de la télévision : révéler publiquement leur homosexualité. Des aveux qui font l'effet d'une bombe.

Alexandra ADAM



CONTACT



Compagnie Les Humeurs Massacrantes

Charline Curtelin

0606598130

leshumeursmassacrantes@gmail.com

Site Internet : <https://leshumeursmassacra.wixsite.com/humeurs>

Instagram : @ciedeshumeurs

Facebook : Compagnie des Humeurs Massacrantes